

L'ÉCHO DE LA RÉSISTANCE

de la BIÈVRE et des CHAMBARANDS

Organe mensuel de la Résistance, du Comité de Libération, du M. L. N., du Front National et du F. U. J. P. du Canton de St-Etienne-de-St-Geoirs

Octobre 1944

L'imprimerie qui avait mis au monde « LE MAQUIS » nous voit naître aujourd'hui. Pour suivre la tradition de la Résistance notre premier numéro sortira sous le signe de la clandestinité, en attendant l'autorisation nécessaire.

« NOS LÉGIONNAIRES »

Nous reproduisons ci-dessous la copie textuelle de la lettre adressée le 23 mars 1943, par notre Président de Légion Mr Chaillet, au Secrétariat Légionnaire du Travail à Grenoble.

« Nous n'avons pas fait de mal au pays nous disent nos légionnaires et miliciens !. Nos lecteurs reconnaîtront facilement que si cette lettre était tombée entre les mains de la Gestapo, nous aurions eu certainement un petit traitement de faveur de la part de nos occupants, qui nous auraient certainement épurés !.

St-Etienne-de-St-Geoirs, le 23 mars 1943

Le Président de la Section Légionnaire de St-Etienne-de-St-Geoirs à Monsieur le Chef du Secrétariat Légionnaire du Travail à Grenoble

Mon cher Camarade,

Je m'excuse tout d'abord d'un retard d'une quinzaine de jours, motivé par un événement de famille.

Dès votre coup de téléphone d'hier, nous avons conféré, Monsieur le Président Cantonal Lombard, le Secrétaire de la Section et moi-même au sujet de la réunion du samedi 27 mars prochain.

Nous sommes d'accord pour vous prier de remettre à quelque temps la réunion projetée et ceci pour les motifs suivants :

Cette réunion serait à coup sûr un échec en ce moment et nous ne pourrions réunir qu'un très petit nombre d'auditeurs ne comprenant aucun de ceux qu'il y aurait à toucher.

Le pays comporte deux usines, d'ailleurs de faible importance, une usine de tissage dont le personnel presque exclusivement féminin est entièrement gauliste, le directeur étant un des adversaires les plus acharnés du gouvernement.

L'autre usine (fabrique de cycles) est dirigée par un membre de la Légion, mais à deux exceptions près, le personnel est tout à fait hostile à la Légion, au point de menacer de représailles les deux légionnaires de l'entreprise.

D'autre part, les départs pour l'Allemagne ont exacerbé les passions et l'état d'esprit du milieu ouvrier empire de jour en jour.

Reste le milieu cultivateurs, qui fournit la presque totalité des légionnaires. Là encore des bruits fantaisistes répandus à dessein par qui vous savez, au sujet des départs pour l'Allemagne, de la mobilisation des classes jeunes - des réquisitions à venir - joints à l'écoute exclusive - je dis bien exclusive - des postes étrangers - ont fortement indisposé des gens très peu éclairés, plus soucieux de leurs petits intérêts personnels que de l'avenir du pays, ont un effet très marqué et désastreux.

Nous croyons savoir que nous aurons à enregistrer ces jours-ci un certain nombre de défections, que nous regrettons nullement d'ailleurs.

Je suis au regret d'avoir de telles nouvelles à vous transmettre, mais il faut voir les choses telles qu'elles sont.

Ceci pour le côté négatif de la question. Pour le côté positif, le meilleur moyen d'agir auprès des agriculteurs est l'entretien personnel, la patiente réfutation individuelle des bobards tâche pénible que de convaincre des esprits aussi peu éclairés.

Pour les salariés, il me semble qu'une affiche de la Légion annonçant à l'avance l'intention de prendre en mains la question des salaires, soulèverait quelque intérêt, que des entretiens particuliers avec les intéressés pourraient accroître.

Je me propose, lors de mon premier passage à Grenoble de vous entretenir de ces questions et de vous exposer plus précisément l'état d'esprit du pays. J'ajoute que nous n'avons à attendre des autorités locales ni appui, ni hostilité déclarée, ce qui serait à mon avis préférable.

Veillez agréer, mon cher Camarade, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Signé : Chaillet

Dans notre prochain numéro nous reproduisons la copie de la plainte déposée contre Mr Arnaud, Maire de St-Pierre-de-Bressieux en 1941.

France

Résistance

Espérance

Trois beaux mots - Trois belles rimes.

Où en sommes-nous ?

On parle beaucoup d'épuration dans les journaux. De brillants conférenciers démontrent que tous les salopards seront punis proportionnellement à la gravité de leur faute et à leur élévation sociale. Ces beaux discours mis à part que pouvons nous constater dans notre région ?

Quelques miliciens ou pro-miliciens ont été emprisonnés avec juste raison. Puis plus rien. Ainsi, les pauvres pantins qui se sont laissés bernier payent et les crapules qui traient les ficelles ne sont pas touchées. Si les choses s'arrêtaient là, je dirais il n'y a rien de changé ! Mais il y a mieux. Deux trafiquants bien connus dans la région avaient intéressé le Comité d'épuration ; pourquoi ne s'intéresse-t-on pas au troisième larron ? Des dossiers furent établis et portés à la Préfecture, il s'y sont évaporés mystérieusement. Ce n'est pas tout, le 8 octobre 1944, au cours d'une réunion du C.C.L.N., deux envoyés du Comité d'épuration de Grenoble vinrent prendre la défense des deux individus en question et, tenez vous bien, ils nous déclarèrent sans sourcilier que ces 2 messieurs avaient fait de la Résistance !!!

Cette fois nous avons compris, messieurs les requins de l'économie régionale. Il vous a fallu certainement plus de 30 deniers pour arriver à vos fins, sans compter les festins, les cageots de pommes et les sacs de farine blanche. Il nous fut dit au cours de l'une des premières réunions du C. D. L. N. : « Nous épurerons même les membres du Comité d'épuration et le personnel de la Préfecture s'il le faut ! » Et bien il le faut et au plus vite.

Vous n'avez pas réussi à nous faire abattre par vos amis de la Milice de la Waffen ou de la Gestapo sous le règne de votre illustre Maréchal. Tant pis pour vous. Malgré vos dénégations et vos sbires nous n'avons pas désarmé. Lorsque vos bons offices nous firent inscrire sur la liste des gens dangereux à abattre, lorsque nos demeures furent désignées pour le pillage et l'incendie, nous avons continué la lutte. Aujourd'hui vous changez de méthode : quand la pieuvre se voit menacée elle se cache derrière un flot de sécrétion noirâtre ; pour dissimuler vos exactions, vous allégez de prétendus services rendus à la Résistance. Vous parlez avec le Préfet milicien Homo et vous voudriez recommencer avec le Préfet de la Résistance. Bas les masques ! plus de double jeu la comédie est finie. L'heure du règlement des comptes a sonné. C'est la lutte du ventre vide contre la panse rebondie, du petit portemonnaie contre le gros coffre fort, du prolétaire contre le capitaliste profiteuse et affameur. Il ne suffit pas d'avoir été des salopards jusqu'à ce jour. Vous voudriez maintenant gouverner la commune (pourquoi pas le département et la France pendant que vous y êtes). Mais nous veillons.

Nous voulons des exemples, Grenoble frappe la Dame Touche, les Mandrinois laisseront-ils les comparses Stéphanois de cette gueuse savourer béatement leurs bénéfices de guerre ?

ÉPURATION - JUSTICE

Le soldat allemand a fuit vers ses frontières. Mais il a laissé derrière lui tous les traîtres. Le peuple de la Résistance n'est pas un peuple qu'on gruge. Il faut confondre tous ceux qui ont trahi et que justice soit faite.

Les miliciens qui étaient chargés de dénoncer les patriotes ne sont-ils pas des criminels ?

Les hommes qui se sont réjoui de notre défaite militaire en 1940, voyant dans la chute de la République, l'occasion d'acquiescer un pouvoir ou un emploi qu'ils n'auraient pu obtenir par les suffrages de leurs concitoyens, peuvent-ils prétendre au titre de français ? Et ceux qui parmi eux, ont accepté la complicité du boche, ont patronné les miliciens pour la conservation de ces privilèges illégalement acquis, ne sont-ils pas des traîtres ; ne sont-ils pas responsables des crimes commis par leurs valets ?

Il ne faut surtout pas oublier les traîtres d'hier aujourd'hui dans nos rangs. Plus clairvoyants que les autres ils ont prévu la défaite allemande et se sont introduits dans la Résistance, pour sauver leur peau et essayer de nous corrompre et nous pour nous aider. Ne méritent-ils pas un châtiment exemplaire pour leur double trahison et leur lâcheté ?

Il y a aussi ceux, plus nombreux, qui ont trafiqué avec la misère. Tous les princes du marché noir ne doivent-ils pas restituer le produit illicite de leur odieuse spéculation. Dans beaucoup de pays libérés des mesures fiscales ont été prises. Il faut que nous les provoquions chez nous.

Car pour pouvoir murmurer le doux nom de la France, il faut en être digne. Trop de Français ont abdicqué. L'honneur de s'abdicque pas. Nous préférons voir couler notre sang que croupir dans la boue. Nous avons trop de martyrs qui réclament justice pour manquer de fermeté aujourd'hui. Des ténèbres de la clandestinité a jailli la lumière : la splendide victoire de la Résistance, la libération avec toutes ses promesses. Toutes nos espérances seront détruites si la justice ne frappe pas implacablement dès aujourd'hui.

Nous ne voulons pas d'union nationale où l'on nous adjoindrait nos ennemis d'hier. Mais nous voulons une union de tous les résistants quels qu'ils soient. Nous sommes les plus nombreux. Nous sommes les plus forts car nous avons parmi nous une majorité d'hommes honnêtes. Restons unis pour éloigner demain de l'urne tous ceux qui ont trahi, et ceux qui ont aidé ou soutenu moralement cette trahison. Il ne faut pas qu'ils viennent corrompre nos élus. Nous les désignons aujourd'hui comme coupable d'indignité nationale. Nous voulons que demain ils n'aient plus le droit de porter le titre de français.

Il ne faut surtout pas parler continuellement d'épuration et ne rien faire. Tous les bons français doivent collaborer à cette tâche. Pas de pitié pour ceux qui hier se réjouissaient lorsqu'un des nôtres tombait. Tout homme qui refuse de signer une déposition est un lâche, il est complice moralement du traître qu'il ne permet pas de frapper. C'est un honneur de faire partie d'un Comité d'épuration. C'est par notre travail effectué avec pondération mais sans faiblesse que naîtront demain une France plus belle et un monde meilleur.

C'est par une action immédiate et pleinement accomplie que nous éviterons les excès des révolutions sanguinaires et que nous chasserons la guerre civile.

UNE ERREUR

Certains nous ont dit que nous ne comprenions absolument rien à la Résistance. C'est bien possible. A la réflexion reconnaissons qu'ils ont raison.

Figurez-vous que durant des années de résistance nous avons pensé qu'il y allait avoir après la libération quelque chose de changé.

Nous avons pensé que ceux qui sous l'oppression boche avaient milité, et seulement ceux-là auraient droit à prendre des décisions, à organiser la France libre.

Quelle idée.

Et les autres alors, les Crabes, les anciens condamnés de 1914-18 qui faisaient ripaille avec les Préfets de Vichy.

Nous avons pensé que les têtes que nous avions vues, sous le régime de Pétain allaient disparaître de la vie publique.

Nous avons pensé que les combines allaient être réprimées. C'était de la folie.

Que les traîtres allaient être jugés. Et pour quoi ?

Enfin, nous espérions que chacun à sa place allait s'occuper activement de ce qui le regardait.

Vous aviez cru cela aussi ? Alors vous n'avez rien compris. Comme nous d'ailleurs et pourtant vive la République tout de même.

Il y a quelque chose de changé...

Nos miliciens de St-Etienne-de-St-Geoirs ont été désignés par celui qui avait présidé à leur formation.

Autrefois Judas vendait son Maître, Aujourd'hui le Maître dénonce ses disciples.

Il y a certainement quelque chose de changé.

Au bureau d'une de nos organisations de Résistance, un de nos tourneurs de veste professionnel, se plaint de ce que le Comité de Libération de St-Etienne-de-St-Geoirs ne faisait pas son travail consciencieusement, attendu que Mr le Docteur Guyonnet Maire a été maintenu dans ses fonctions et n'est pas inquiet ;

Toute la population du canton et de nombreux témoignages écrits nous désignent ce personnage appelé le "grand gueulard" comme collaborateur notoire et profiteur de toutes les guerres, plus responsable que nos miliciens,

Autrefois la foule désignait Jésus Aujourd'hui elle réclame Barabas.

Il y a certainement quelque chose de changé

Histoire de chasse

Commençons par les vraies

Un beau jour de Septembre, au temps de la 3^e défunte, nos amis Marcel L'hôtelier et André Lassoie chassaient leur gibier préféré, le becfigue, dans la verdoyante plaine de la Bièvre.

Les coups de feu crépitaient sans arrêt et le tableau s'avérait magnifique, quand, soudain Marcel complètement déchainé, réussit un superbe doublé, un becfigue et... une poule qui par malheur se trouvait dans le champ de tir de notre redoutable nemrod. Le pauvre volatile se débattait dans la broussaille, à proximité de la ferme, cependant que Marcel protestait de la pureté de ses intentions, mettait tous les torts sur la bête, et décidait prudemment de quitter les lieux, abandonnant sa victime.

Quelques instants plus tard, son collègue André, démon tentateur, lui glissait sournoisement à l'oreille :

— Dis donc Marcel, si on allait la chercher ?

— Quoi donc ? — Eh ! bien ! la poule...

— Ah ! non par exemple, pour qui me prends-tu ?

La chasse continue, André revient à la charge. Tu sais Marcel, c'est bon la poule bouillie, et la soupe au fromage donc, avec du bon vin et

du pain blanc ! — Non, mon vieux tu me connais, inutile d'insister, jamais je ne ferai une chose pareille.

Une heure après, les hasards de leur course vagabonde ramènent les deux compères sur les lieux du crime, au moment précis où la fermière ramassait sa volaille.

Marcel eut alors ce cri du cœur :

Oh ! la garce, elle emporte ma poule !...

HISTOIRE ENFANTINE

(ou ne parlez pas devant les enfants)

Un garçonnet de six ans s'amusait à l'auto avec une fillette.

Je vais mettre mon gazo en route dit le garçon, tu comprends, il n'y a plus d'essence.

Mon papa avait une voiture, mais il l'a vendue 50.000 francs. Il conseillait à grand-père de vendre la sienne aussi, en lui disant : les "dissidents" vous la prendront; il n'a pas voulu la vendre, — les "dissidents" ont pris la « 402 » à grand-père. Papa a dit : c'est bien fait pour lui.

Le coin de "LA - MISE EN BOITE"

Entendu, maintes fois :

Que font tous ces jeunes de la Résistance, au lieu d'aller se battre en Allemagne.

Ils sont là, messieurs,

Pour surveiller et pourchasser les traîtres, tous les ex-collaborateurs devenus subitement des super-résistants, plus dangereux encore que les boches.

Pour aider à une révolution sociale d'où sortira la France nouvelle que nous désirons tous.

Ils sont là parce qu'il ne faut pas que tous les bons Français aillent se faire casser la figure, pendant que les salopards continueront à remplir leur portefeuille et préparer leur revanche.

Ils ont bien servi dans la clandestinité - Ils serviront encore demain lors de la mobilisation à encadrer tous les mauvais français.

Propos de baigneurs

Il paraît que l'eau de la piscine d'un de nos super-résistants de la dernière heure, n'est pas très claire.

Rép. : C'est que les requins préfèrent nager en eau trouble !.

A propos de taxe

Croyez-vous que seuls les produits agricoles doivent être taxés à des prix raisonnables ?

C'est une chose primordiale évidemment. Mais elle ne pourra être acceptée de bon cœur par les cultivateurs que si les fabricants et commerçants se mettent à l'unisson. Certains articles (chaussures, vêtements) quoique souvent délivrés sans échange de bons, sont encore vendus à des prix scandaleux.

Nous ne voulons plus entendre dire qu'une paire de chaussures se soit vendue 1000 et 1500 fr. et parfois davantage.

Chacun doit signaler immédiatement les abus de cette nature au Maire ou au Président du Comité d'épuration de la Commune.

C'est une question d'honnêteté et de conscience.

Avez-vous déjà oublié ?

La fameuse division « Oberland » devait épurer la Région Bièvre-Chambarand, vers la fin août.

Pour effectuer leurs opérations, les Allemands étaient toujours porteurs de listes de suspects, établies pour chaque commune d'une façon impeccable. Tous les habitants des villages « épurés ». La Frette notamment, peuvent nous en parler.

Et alors ?

S'il y avait des listes, c'est qu'il y avait également dans chaque petit village des indicateurs et des traîtres.

Beaucoup sont encore parmi nous. Il ne s'agit pas de s'attendrir sur le sort des détenus qui « n'ont jamais fait de mal au pays », mais d'arrêter leurs acolytes encore en liberté.

Nos Municipalités

Certains se plaignent avec parfois beaucoup d'exagération des changements survenus dans certaines municipalités. Les listes établies dans la clandestinité et parfois avec trop de rapidité contiennent certaines lacunes. Nous reconnaissons et regrettons amèrement que des patriotes aient été oubliés, et que certains bons républicains n'aient pas été maintenus dans leurs fonctions. Nous savons que ceux-là comprennent nos erreurs et n'accablent pas le Comité de Libération et les membres de la Résistance.

Ceux qui se servent de nos lacunes involontaires pour critiquer notre travail, sont tout simplement de mauvais français encore encrassés de pétinisme. Nous ne regrettons donc pas de les avoir éliminés.

Qu'ils ne croient pas prendre leur revanche avec « l'urne » car nous saurons encore le dénoncer à tous les bons français.

Quand ils épuraient à La FRETTE

7 Mai 1944 - Combien cette date et les tristes événements qu'elle nous rappelle paraissent déjà lointains !. Le temps fait son œuvre et l'oubli vient... Pourtant il y a à La Frette des épouses, des enfants, des parents, des amis qui sans nouvelles des malheureuses victimes de cette journée vivent dans l'angoisse depuis de longs mois.

Ce dimanche de printemps s'annonçait triste, tant le ciel était gris, l'air froid : il fut lugubre.

A la pointe du jour les rapides tractions-avant de la Gestapo stoppaient devant la mairie. Avec une parfaite connaissance des lieux, ces « messieurs » pénétraient dans la cour de l'école de filles, puis s'installaient dans les classes où ils établissaient leur Q. G. pour la journée.

Plusieurs centaines d'hommes des « troupes d'épuration du maquis » amenés par des cars cernaient le village et arrêtaient toute circulation sur les routes.

Bientôt un triste défilé commença. Encadrés par de jeunes agents de la Gestapo, grossiers, brutaux et arrogants, la mitrailleuse en main ou à l'épaule, plus de cinquante personnes de La Frette et des environs furent interrogées et plusieurs durement matraquées, avant d'être jetées brutalement dans la « fosse aux prisonniers », un étroit espace entouré de murs, situé derrière les classes.

Là, le nez à la muraille, les mains au dos, sans dire un mot, gardées par deux sentinelles en armes, elles eurent à subir toute la journée les menaces et les injures de ces jeunes dévoyés « Gueules de vaches » - « On dirait des Juifs devant le mur des lamentations » - « Dans quelques heures vous serez fusillés, vous n'aurez plus froid ! ».....

Et, le soir, un car complet de braves gens et de bons patriotes partait pour Lyon. De toute la journée ils n'avaient rien pu boire, ni manger, toutes les tentatives faites pour leur faire distribuer des boissons et des aliments chauds étant demeurées vaines.

Cinq bons Frettois : M. Mrs Antoine Gallois, Louis Porchier, Pierre Fuzier, le fils Durand, Marius Zannier, allaient connaître une dure captivité dans les geôles nazies.

N'oublions pas cette journée de terreur, pensons à ceux qui souffrent loin des lieux, à ceux qui attendent dans une anxiété cruelle, mais qui avec nous, avec tous leurs amis conservent le ferme espoir de les revoir bientôt.

(à suivre)

Nous n'avons pu insérer dans ce numéro notre chronique cantonale (état civil, chiens égarés, lièvres manqués, etc...) nos correspondants pour chaque commune ne nous ayant pas tous adressé leurs articles. Nous nous excusons auprès de nos lecteurs.

Cette chronique paraîtra dans notre prochain numéro. Nous parlerons également de nos F. F. I., de nos prisonniers et déportés.